

Troisième Dimanche de Carême

Aujourd'hui, les occasions de prier le Seigneur pour qu'il vienne en aide à ses enfants ne manquent pas. J'en retiens deux. Le troisième dimanche de Carême, a été choisi par Conférence des évêques de France pour être une journée de prière pour les victimes de violences et d'agressions sexuelles. Tant et tant de souffrance si longtemps méconnues ou, pire, niées. Et puis en Ukraine, en Syrie, au Yémen, au Sahel, des millions de gens qui ne demandent que la paix sont la cible de tireurs commandés par des assassins sans scrupules. J'ai relu ces jours-ci le testament de Christian de Chergé, prieur du monastère de Tibhirine. Il disait avec une belle humilité « J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde, et même de celui-là qui me frapperait aveuglément. » que dire de plus ? Ce matin, nous sommes là pour reconnaître nous aussi nos propres complicités et demander à Dieu son pardon.

Lecture du livre de l'Exode (Ex 3, 1-8a.10.13-15)

En ces jours-là, Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. » Moïse répondit à Dieu : « J'irai donc trouver les fils d'Israël, et je leur dirai : 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous.' Ils vont me demander quel est son nom ; que leur répondrai-je ? » Dieu dit à Moïse : « Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est : Je-suis'. » Dieu dit encore à Moïse : « Tu parleras ainsi aux fils d'Israël : 'Celui qui m'a envoyé vers vous, c'est Le Seigneur, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob'. C'est là mon nom pour toujours, c'est par lui que vous ferez mémoire de moi, d'âge en d'âge. »

Psaume 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Lecture de la première lettre aux Corinthiens (1 Co 10, 1-6.10-12)

Frères, je ne voudrais pas vous laisser ignorer que, lors de la sortie d'Égypte, nos pères étaient tous sous la protection de la nuée, et que tous ont passé à travers la mer.

Tous, ils ont été unis à Moïse par un baptême dans la nuée et dans la mer ; tous, ils ont mangé la même nourriture spirituelle ; tous, ils ont bu la même boisson spirituelle ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher, c'était le Christ. Cependant, la plupart n'ont pas su plaire à Dieu : leurs ossements, en effet, jonchèrent le désert. Ces événements devaient nous servir d'exemple, pour nous empêcher de désirer ce qui est mal comme l'ont fait ces gens-là. Cessez de récriminer comme l'ont fait certains d'entre eux : ils ont été exterminés. Ce qui leur est arrivé devait servir d'exemple, et l'Écriture l'a raconté pour nous avertir, nous qui nous trouvons à la fin des temps. Ainsi donc, celui qui se croit solide, qu'il fasse attention à ne pas tomber. – Parole du Seigneur.

Évangile (Lc 13, 1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient.

Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. »

Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : « Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ? »

Mais le vigneron lui répondit : « Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas. »

Homélie

Je ne sais pas si vous tremblez à la lecture de cet évangile. Moi si.

Je dois avouer que si j'avais réalisé que je m'inscrivais pour prêcher sur un tel texte, je l'aurais bravement laissé à un autre. Courage, fuyons !

Car ces images de mise à mort par un despote impitoyable, voilà qui évoque quelque chose de très actuel et d'effrayant. Mais, à vrai dire, il y a des millénaires que ces choses-là se pratiquent largement sur la surface du globe. Poutine, Bachar El Assad, les barbares du Yemen de Centrafrique, du Mali et leurs émules n'ont rien d'original, bien qu'ils rêvent tous de passer à la postérité.

Et même si Jésus tord le cou à l'idée que nos malheurs sont des punitions, nous pouvons être très mal à l'aise, de voir débouler ce genre de menaces en plein évangile : « vous périrez de la même manière. »

Serions-nous revenus à ces cultes sanglants et féroces qui sont supposés caractériser le paganisme ?

Dieu est-il un maître sévère qui attend des résultats concrets, faute de quoi il se réserverait le droit de nous rejeter sans miséricorde ?

Il arrive que de telles idées habitent nos conceptions du jugement, et c'est d'autant plus facile que le thème du jugement parcourt bel et bien l'Écriture, il y tient même une place importante. Et c'est tout d'abord une question de justice : par ce mot, Dieu nous dit qu'il ne reste pas indifférent quand nous infligeons de mauvais traitements à nos semblables. Cet automne, nous avons découvert l'ampleur du drame des abus sur laquelle notre Église a manqué de vigilance. Ça ne peut pas se passer comme ça, comme si Dieu s'en fichait.

Et, par ailleurs, nous croyons fermement que Dieu respectera la liberté de nos décisions : nul ne peut être sauvé malgré lui. Par conséquent, la possibilité de se perdre existe, le jugement, c'est le moment du choix.

Vouloir éviter le jugement, c'est s'installer dans la complicité du crime ou l'infantilisme. Ce n'est pas là que nous avons une chance de rencontrer Dieu.

Ceci dit, bien sûr, nous ne savons pas comment Dieu jugera et nous sommes de toute façon bien en peine de préciser ce qui dans nos propres conduites est libre ou pas. Le juge c'est lui et nous savons qu'il est meilleur que nous.

Alors, il faut profiter de l'occasion pour voir nos peurs et nos résistances en face. Tout cela en dit long sur le travail intérieur à faire. Au fond, quand les idées nous viennent sans effort et sans inquiétude sur une question, cela signifie probablement que nous n'avons plus beaucoup de découvertes à y faire. Ou bien que nous sommes totalement dans l'illusion. Et dans ce cas, il faut souhaiter que la vie ou nos frères se chargent de nous le montrer.

À l'inverse si le fantasme du Dieu sanguinaire et inflexible hante nos esprits, il faut déminer le terrain en allant voir ça de plus près. Cela nous donnera une chance de nous tourner vers le vrai Dieu plutôt que vers sa caricature.

Or, dès le premier regard, on voit que les deux parties de ce texte ont l'air de se succéder de façon un peu artificielle, l'attelage grince un peu. C'est bien l'indice qu'il ne faut pas se contenter d'une lecture au premier degré.

Pour ma part, je crois bien que le lien entre ces menaces de mort au futur quand Jésus nous dit « vous périrez » et la petite parabole sur le sort du figuier se tient dans l'évocation de l'avenir : « Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas. »

Et justement, cette dernière phrase nous offre un horizon plus intéressant. Ce que l'on nous propose, c'est une fécondité savoureuse. Je ne sais pas si les figues de vigne sont aussi bonnes que les pêches de vigne mais on peut l'imaginer. Et dans le paysage aride de la Terre Sainte, on peut difficilement trouver une image de bénédiction plus forte et plus riche.

D'ailleurs, dans ce personnage du vigneron, j'admire à la fois la délicatesse qui ne veut pas trancher avec désinvolture et l'économie de parole. En français, cela donne 26 mots en trois

petites phrases pour espérer du fruit en abondance et promettre de ne pas économiser sa peine pour cela. Ça indique une vraie détermination.

Il tient la place du serviteur ce vigneron, ça tombe bien, c'est celle que le Christ a choisie.

Au contraire, l'envie de trancher dans le vif du sujet même après avoir su patienter un moment, ce n'est pas la façon de faire de Dieu. D'ailleurs s'il en était là, il y a bien longtemps que la terre ne porterait plus que des animaux.

Nous le savons bien, c'est plutôt nous, lorsque nous prêtons l'oreille aux forces du mal qui prononçons des jugements implacables devant l'imperfection des autres. Évidemment, il vaut toujours mieux projeter l'accusation sur les autres que de regarder ce qui, en nous-mêmes, risque de nous effrayer. Mais comme à l'époque de Moïse, Dieu est plutôt celui qui voit la misère de son peuple et qui libère.

Justement, nous nous préparons à célébrer Pâques et nous verrons le Christ en croix : lui ne s'est pas ménagé pour nous. Et, s'il y a eu un châtiment, ce sont les hommes qui l'ont infligé et c'est le Fils de Dieu qui l'a souffert. Voilà qui renverse les perspectives sur la pratique du jugement.

Et Jésus nous dit plutôt que le moment du salut, celui de la décision sans délais pour la liberté, c'est tout de suite. Alors oui, il faut nous décider maintenant nous aussi. Si nous voulons être du côté de Dieu et non du côté des persécuteurs et des brutes sanguinaires, il faut cesser de tergiverser et le choisir. Ou alors nous resterons le jouet des circonstances et du hasard.

Jésus, lui, a déjà pris notre parti, lui s'est déjà engagé : dans l'évangile de Luc, tous les passages qui précèdent celui que nous lisons aujourd'hui sont pleins d'histoire racontant une intervention immédiate de Jésus au service d'un malade ou d'un possédé.

Là où les notables ou les docteurs de la loi trouvent qu'on peut bien attendre la fin du Shabbat pour faire cesser une souffrance, Jésus répond immédiatement.

Il faut seulement lui dire, du plus profond de nous-mêmes que nous voulons être avec lui, le Seigneur agira pour nous donner la fécondité désirée. Le reste sera affaire de patience. Il en faut avec les hommes, beaucoup, même, mais il y a longtemps qu'il le sait.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, dimanche 20 mars 2022